

CHRONIQUE

SOCIÉTÉS

Académie Nationale de Metz

Séance du 28 mars 1985

Le Président évoque la personnalité de Madame Anne Blanchot-Philippi. Il rappelle les articles de Mme Puhl-Demange dans le « Républicain Lorrain » et la belle homélie de M. le curé de Queuleu lors des obsèques. D'une grande sensibilité vis-à-vis des choses et des êtres, Mme Blanchot-Philippi aura été la voix des gens du fer lorrain auxquels elle prêta sa plume.

MM. le Docteur Rouillard, l'abbé Sutter et le Président Hennequin, présentent respectivement les candidatures de MM. Kolopp, de Pange et Quincez au titre de membres correspondants qui sont élus à l'unanimité membres de la Compagnie.

M. le Général Denis fait ensuite une communication sur les « Réguibats L'Gouacem ».

« Méhariste dans l'ouest saharien de 1948 à 1953, M. le Général Denis a vécu avec et comme les Réguibats L'Gouacem. Il a eu ainsi l'avantage de les connaître, de les comprendre et de les apprécier. Il veut leur rendre témoignage pour s'opposer au silence dont, par intérêts « supérieurs », ils sont les victimes.

Trois faits humains les caractérisent :

Ce sont des sédentaires sud-marocains devenus nomades, exception à la règle générale. Ils le sont devenus parce que, doués de grandes qualités, ils se sont imposés dans leur région aux autres tribus, ont agrandi leur domaine, se sont étendus au Sahara, ont dû s'y adapter et devenir nomades. Petits nomades au XVIII^e siècle, ils sont devenus grands nomades vers 1907. La « Paix française » introduite en 1934 figea cette situation privilégiée.

Ils furent dès lors les plus grands nomades de dromadaires du Sahara et du Proche-Orient, parcourant des centaines de kilomètres, sachant ne pas avoir de besoins et vivre sereinement.

Le drame a commencé pour eux avec les nouvelles indépendances, car, étant fatalement pro-marocains à cause de leur origine, ils combattirent les Algériens en 1962 et 1963. Depuis ils furent manipulés par des appétits contraires : Algérie, Maroc, Mauritanie, Libye (URSS), ONU, OUA, Ligue arabe et Polisario s'intéressaient, sous de nobles mobiles officiels, aux ressources du sol et surtout peut-être à la position stratégique de l'ex-Sahara espagnol. Les victimes furent les nomades locaux dont les Reguibats L'Gouacem, victimes d'un ethnocide que l'on veut ignorer. Maroc et Algérie changèrent leur vie par la sédentarisation. Le Polisario progressiste y ajouta le laminage du mode de pensée. On cassa le passé, la vraie civilisation du désert, en les embrigadant, en en faisant des individualistes épris de liberté.

Séance du 2 mai 1985

M. Jean Lesage fait une communication intitulée « Le trompe œil et les natures mortes ou du bon usage quotidien de la sémantique générale » qui est agrémentée de projections :

Les peintures d'objets, trompe l'œil et natures mortes constituent un bon analysant de notre relation aux choses, donc de notre perception du monde. Alors qu'une peinture annonce normalement sa qualité d'image, le trompe l'œil, par son

rendu réaliste, par sa mise en scène verticale très particulière, se veut plus vrai que le vrai. Pas totalement toutefois, car passant alors inaperçu il manquerait sa vocation qui est, non pas de se confondre avec le réel, mais de jeter un doute sur nos perceptions. Ce doute constitue la première séduction des trompe l'œil. A un second niveau de lecture, le doute sur nos perceptions glisse vers le doute sur la réalité. Avec la présence constante d'une symbolique du temps qui passe, le trompe l'œil nous impose une prise de conscience du transitoire et de l'éphémère, allant avec « les vanités » jusqu'à la méditation sur la mort.

La nature morte nous introduit à une relation toute différente avec les objets. Alors que les objets du trompe l'œil sont comme dématérialisés, ceux de la nature morte ont la pesanteur et la sensualité des choses réelles. En nous offrant des nourritures et des objets souvent somptueux, la nature morte est chatoyante et savoureuse, délicieuse et délectable. Elle nous fait sentir la tendresse qui nous lie aux choses. Ici encore un second niveau de lecture apparaît : dans le domaine religieux avec la symbolique du pain et du vin, dans le domaine philosophique avec le symbole très fréquent de l'ouverture secrète des choses. C'est une invitation à la recherche « des signatures ». Depuis Platon jusqu'à la Renaissance, la théorie des correspondances constituait le fondement de toute connaissance. Le microcosme reflète le macrocosme. Cette connaissance par la lecture « des signatures » cachée au cœur des choses et porteuses de leur sens.

Si la nature morte nous fait sentir la beauté des choses, elle introduit aussi à leur mystère. On doit à Alfred Korsybski, universitaire polonais travaillant aux U.S.A., après la seconde guerre mondiale, une discipline qu'il appelle la sémantique générale et qui est une réflexion sur nos processus de perception et sur le rôle fondamental qu'y tient le langage. L'analyse de nos mécanismes de perception montre que nous ne connaissons jamais le réel, mais seulement l'image que nos organes des sens nous en donnent. Cette image est une abstraction du réel interprétée à partir de notre culture et de notre histoire personnelle. Ce que nous connaissons du réel, dans la même relation que les trompe l'œil par rapport aux objets ou que les cartes par rapport au territoire qu'elles représentent. La carte n'est pas un territoire, notre perception n'est pas le réel, pas plus que le trompe l'œil ou la nature morte ne sont les objets qu'ils montrent. Certes perceptions et tableaux sont à la fois moins que le réel, car ils n'en ont pas toutes les caractéristiques, mais aussi plus que lui puisque nous y ajoutons toujours notre propre personnalité. En nous faisant prendre conscience de tout cela, sa sémantique générale peut nous conduire à modifier et à enrichir le regard quotidien que nous portons sur les choses et sur les gens.

Séance du 6 juin 1985

Au cours de cette séance, consacrée au renouvellement du Bureau et à la présentation par les Présidents des Commissions de leur rapport sur les différents prix attribués au titre de l'année 1985, ont été élus :

Monsieur Pierre André, Président
Monsieur Jacques Hennequin, Président honoraire
Monsieur Jean-Marie Rouillard, Vice-Président
Monsieur Eugène Voltz a été reconduit comme membre du Conseil d'Administration.

Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine

Assemblée générale du 26 avril 1985 à Metz

L'Assemblée générale s'est tenue le 26 avril 1985 à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Metz en présence d'une soixantaine de sociétaires. Dans une brève allocution d'ouverture, le président, Monsieur Yves Le Moigne, rappela les grandes lignes de l'action de la S.H.A.L. depuis 1982. Puis l'auditoire écouta le rapport d'activités (année 1984) présenté par Monsieur Gérard Michaux, Secrétaire général.

Il en ressort une progression sensible des effectifs de la Société qui dépassent désormais les 1100 membres. Cette hausse s'explique par la création d'une section des Pays de la Nied et par l'effort de recrutement consenti par les sections locales, qui fut le plus souvent couronné de succès. Les *Cahiers Lorrains* ont été livrés dans les délais prévus, malgré les tracasseries causées par la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse. Outre les Actes des Journées d'Études Mosellanes de Boulay et Bouzonville, ils comptent dix articles de fond relatifs aux différentes périodes de l'histoire et aux divers aspects de la science historique, trois articles de mélanges et une abondante partie bibliographique avec notamment neuf comptes rendus étoffés de livres français et étrangers.

Plusieurs sorties et excursions ont été organisées : à Hombourg-Haut pour accompagner la précédente Assemblée générale de Saint-Avold; dans le Pays de Sarreguemines, où il fut donné à un groupe nombreux de découvrir le Musée de la cité des faïences, de voir ou de revoir l'église de Zetting et d'apprécier l'ampleur des familles archéologiques de Bliesbruck; enfin à Gorze et à Gravelotte, dans le cadre de la Journée d'Études du Val de Metz. Cette sixième Journée d'Études mosellanes s'est déroulée à Ars-sur-Moselle et mit en évidence les richesses historiques et architecturales du Val de Metz.

Après l'adoption à l'unanimité du rapport d'activités, le trésorier de la S.H.A.L., Monsieur Gérard Nadé, présenta le rapport financier et reçut *quitus* pour son efficace gestion. L'Assemblée fixa ensuite les nouveaux montants de la cotisation et de l'abonnement, désormais distincts pour répondre aux impératifs de la C.P.P.A.P.. Pour 1986, l'adhésion à la Société est fixée à 30 francs et à 70 francs pour les membres bienfaiteurs, et le montant de l'abonnement aux *Cahiers Lorrains* s'élève à 100 francs pour les adhérents et à 150 francs pour les non-membres et les institutions.

L'Assemblée générale procéda enfin au renouvellement triennal du Comité. La liste des membres élus (à l'unanimité) et la composition du bureau ont fait l'objet d'une publication à la page 3 de couverture du numéro 1 de mars 1985 des *Cahiers Lorrains*.